

Cristian LUCA, *Țările Române și Veneția în secolul al XVII-lea. Din relațiile politico-diplomatice, comerciale și culturale ale Țării Românești și ale Moldovei cu Serenissima* (Les pays roumains et Venise au XVII^e siècle: relations politiques et diplomatiques, commerciales et culturelles de la Sérénissime avec la Valachie et la Moldavie), Editura Enciclopedică, Bucarest, 2007, 486 p.

Cette thèse de doctorat est le premier des trois ouvrages que le jeune auteur consacre à un sujet auquel les historiens roumains avaient autrefois accordé beaucoup d'attention, mais dont on a longtemps attendu le renouveau et qui demeurera encore au centre de nos futures études. Animé par des curiosités variées, ce livre fait sentir le besoin du passage de l'érudition de type classique à une recherche plus spécialisée, plus précise dans ses méthodes et aux desseins plus arrêtés.

Après une introduction qui décrit minutieusement l'état des lieux, Cristian Luca place les rapports des Roumains avec Venise dans le contexte de la politique européenne tout au long d'une époque qui comprend la guerre de Trente Ans, les affrontements entre la Pologne et l'Empire ottoman et la guerre de Chypre, pour aboutir finalement au traité de Karlowitz. Une véritable mosaïque de documents, souvent inédits, sert à reconstituer les négociations menées avec le gouvernement vénitien ou avec ses agents par plusieurs princes ou prétendants aux trônes de Moldavie et de Valachie: Radu Mihnea et son fils Alexandre, Ștefan Bogdan, Gaspar Gratiani. Une lettre de ce dernier adressée au doge porte la date du 26 février 1619 et une note datée par le récipiendaire du 1 avril suivant: „Prencipe di Moldavia Gratiani da Costantinopoli scrive la sua promottione al Principato parole della sua devotione verso la Republica. Ricerca in matrimonio una figliuola del Dragomanno Borisi” (ASV, Collegio, Lettere Principi, b. 12, f. 144). De 1625 à 1630, les Vénitiens se sont efforcés d'enrôler des mercenaires (« levate di genti ») et d'acheter des chevaux pour la guerre contre les Habsbourgs en Valteline. Les contacts du prince de Moldavie Georges Etienne avec les représentants diplomatiques de Venise ne furent pas si rares que le dit l'auteur: au Museo Civico Correr, PD 369 c. ff. 34 et 35, il y a deux lettres de 1662 adressées à Giovanni Sagredo que j'ai l'intention d'éditer. L'agent employé dans la première de ces missions était ce même Jakab Nagy Harsany dont on signale (p.189) l'activité au service de Rakoczy.

Un autre chapitre, bourré d'informations, concerne les échanges économiques – la cire et le miel, les cuirs, le poisson salé ou fumé et le caviar étaient les denrées envoyées à Venise, tandis que les Vénitiens apportaient du drap, de la soie, du velours, des bijoux et autres marchandises somptuaires, ainsi que du papier et des sucreries. Radu Mihnea et, plus tard, Constantin Brancovan ont placé de grosses sommes d'argent en dépôt à la Zecca de Venise.

Ce qu'on pourrait appeler les rapports culturels sont moins mis en valeur. Les fiches rassemblées ici portent sur les lettrés de la cour de Valachie qui avaient étudié à Venise ou à Padoue, mais aussi sur quelques manifestations de l'influence de l'art vénitien. Cristian Luca se demande qui pouvait être le personnage que ses études avaient conduit à Padoue et qu'on désignait, en 1662, comme fils d'un inexistant « Principe Scarlato di Moldavia » (p.337). C'était sans doute Alexandre Mavrocordato qui, de 1656 à 1660, séjourna à Rome et à Padoue. Les Mavrocordato furent longtemps connus sous le nom de *Skerletoglulari*, « fils de Scarlat » ce qui faisait allusion au grand-père maternel d'Alexandre, lequel, cependant, n'a jamais occupé le trône.

A quelques détails près, l'ouvrage est de bonne qualité et laisse présager d'autres recherches dans les mêmes archives. Un résumé en italien et un index alphabétique en faciliteront la lecture à l'étranger.

Andrei Pippidi